Qui se cache derrière leurs discours ?

Publication : samedi 22 juin 2013 08:41

La République du Centre, 22 juin 2013

ANALYSE ■ Exercice pas toujours aisé, parfois périlleux, les interventions publiques nécessitent du savoir-faire

Qui se cache derrière leurs discours ?

Qui se cache derrière les petits ou les grands discours des hommes politiques orléanais ? Comment les préparent-ils ? De qui s'inspirent-ils ? Le Bop' les a interrogés.

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

Qui ne s'est jamais demandé s'il n'y avait pas quelqu'un caché derrière les envolées lyriques de Serge Grouard ou de Jean-Pierre Sueur ? Ou si une amie charitable soufflait à Charles-Eric Lemaignen les citations qu'il distille dans ses discours ?

Serge Grouard, le maître UMP d'Orléans, écrit peu, et improvise la plupart du temps. « Je les fais sur le moment, exagéré celui du 8 mai, je n'ai pas de papier, ni de note. Je me base sur mon ressenti. Je respire le parfum alentour et me donne mentalement deux ou trois axes, des mots clés… »

Le maire prend la plume uniquement pour les fêtes johanniques. « J'écris ces discours pour qu'ils soient plus sincères. C'est ce que je ressens, je ne sais pas emprunter les mots de quelqu'un d'autre… » Si une intervention publique est aussi l'occasion de faire passer des idées, ou de tacler un adversaire, l'édile se défend « d'utiliser cette tribune comme outil de politique nationale. Mais la frontière est parfois peureuse… » Marqué par l'éloquence d'André Malraux, Serge Grouard, beau joueur, apprécie aussi certaines diseurs de Jean-Pierre Sueur, son ancien rival, « qui manie très bien la langue française ».

Des citations prises sur des sites internet

Jean-Pierre Sueur, justement, travaille de la même manière. « Sans aucune note, ou seulement quelques statistiques ou des citations, sur un petit carton. J'écrivais tout lorsque j'étais jeune député, mais je me suis rendu compte que c'était assommant. On ne peut pas s'occuper de son papier et de ses interlocuteurs. Aujourd'hui, j'ai les arguments en tête, je sais par quoi je commence et par quoi je finis. C'est une question d'habitude. Dans un discours, il faut de l'humour, de la gravité, des silences, du lyrisme, des moments où le ton monte pour capter son auditoire. » Fêru de lettres et impressionné par le talent oratoire de François Mitterrand, Jean-Pierre Sueur n'écrit que rarement ses allocutions. Pour les fêtes johanniques par exemple, lorsqu'il était maire.

Et comme Serge Grouard, il adapte son récit à son auditoire. « Ce n'est pas de l'opportunisme, mais si je vais faire une inauguration dans le Loiret, je cherche à être dans l'empathie, en renvoyant à des références communes… »

Charles-Eric Lemaignen, Le président de l'AggLO n'est pas non plus un adepte du discours écrit de A à Z. Il ne le fait que rarement. Pour ses vœux, en janvier, et lors de son installation à la présidence, en 2001 et 2008, donc.

Le reste du temps, il improvise en se basant sur de « petites fiches » que lui prépare sa directrice de cabinet, Joëlle Goepfert. Elle y note des « éléments de contexte », des chiffres clés, et surtout… des citations ! Dont Charles-Eric Lemaignen est très friand. Sa collaboratrice les pioche sur des sites internet spécialisés, comme evene.fr. Avec un seul but : capter l'auditoire… ■

ORATEURS. Le maire et son prédécesseur imprègnent le plus souvent leurs discours. PHOTOS PROZAL PRUDOT ET CHRISTELLE MESSIERE

■ L'avis d'une ex-plume de ministre

L'élève Matthieu Schlesinger, conseiller national de l'UMP, a été la plume de Gérard Larcher (UMP), l'ancien président du Sénat, lorsqu'il était ministre délégué au Travail, en 2006. « Mon rôle était de retranscrire des éléments techniques, de faire des annonces, de travailler sur le message politique. Et de renforcer son "image médiatique". » Selon lui, le temps des discours fleuves a duré. « On est plus dans du stand-up, qu'une bégue ponctue 5 ou 6 minutes sur un thème. C'est le nouvel art oratoire politique, de même que les hommes politiques évoquent désormais des exemples concrets, ils ne cherchent plus à philosopher, mais à toucher. Cela crée aussi un lien de proximité. » Pour capter l'auditoire, ils usent aussi de trucs et astuces. « Pour se faire applaudir par exemple, il suffit d'élever la voix ou de parler vite, puis de s'arrêter net, décrypte l'ex-plume, c'est presque automatique… »

.

Phoca PDF